

MARCHÉ

LA CUISINE RÉVÉLÉE PAR LA PHOTOGRAPHIE

La galerie Les Douches expose des tirages rares et des pièces de collection de photographies de cuisine

PHOTOGRAPHIES

Paris. La cuisine n'est pas que l'apanage des photographes culinaires. Elle est une source d'inspiration, d'expérimentation et de facéties dont s'est emparée, au cours de l'histoire de la photographie, et dès l'invention du médium, une multitude d'auteurs de divers horizons et courants. La première photographie de repas le fut par Nicéphore Niépce, en 1823. Perdue au début du XX^e siècle, elle n'est connue que grâce à la publication d'un article. Cette image ne se trouvera donc pas dans l'exposition proposée par Éric Rémy, son commissaire, et Françoise Morin, directrice de la galerie Les Douches, mais le florilège de photographies aussi réjouissantes qu'inattendues, célèbres ou méconnues sur le sujet séduit.

De la célèbre *Fourchette* d'André Kertész de 1928 au tirage moderne de 1961 (14 000 €) à la série « La cuisine de la Villa d'Eileen Gray à Cap-Martin » de Stéphane Couturier de 2023 (7 000 €), le panorama dressé est riche en propositions variées et tirages d'époque, rares tels le *dye-transfer* de 1984 de la série « Frozen Foods » d'Irving Peen (95 000 euros) ou la première étude de tirage sur papier couleur à partir de photographies superposées d'une théière et d'un pichet de François Kollar de 1953 (voir ill.), un tirage unique à 8 000 €, provenant de la collection Christian Bouquetret, jamais exposé. La composition de poires coupées en deux d'Erwing Blumenfeld de 1951, tirage chromogène d'époque réalisé par l'artiste (30 000 €) issu de l'*estate* du

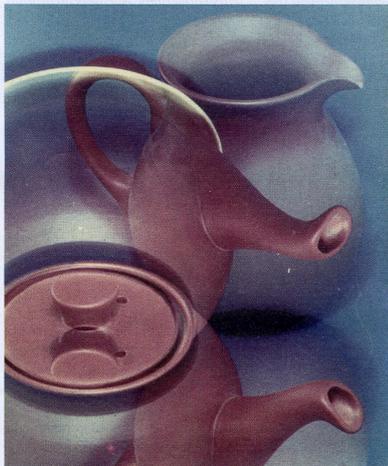
photographe, est une autre révélation parmi bien d'autres de cette exposition.

« C'est la photographie de Daniel Masclat intitulée *Dans ma cuisine* (1939) qui est à la genèse de l'exposition », explique Éric Rémy. Cette photographie, réduite à deux paires de clés, une boîte d'allumettes et une éponge suspendue au-dessus d'une ligne de carrelage blanc n'échappe d'ailleurs pas au regard, comme dès l'entrée, le tirage grand format du *Dos d'une cuillère* de Patrick Tosani (prêt de l'artiste) ou le reflet d'un visage dans la lame d'un couteau d'Alain Fleischer (1982, 16 000 €) ou encore les moules de gelées aux couleurs acidulées d'Élisabeth Lennard (1 350 € pour le format 40 x 29 cm), artiste représentée par la galerie Pixi - Marie Victoire Poliakov.

Outre des photographies d'artistes représentés par *Les Douches*, comme André Steiner, Sabine Weiss ou Thomas Boivin, ou en provenance du fonds Christian Bouquetret, l'exposition bénéficie en effet de collaborations d'*estate* ou de galeries parisiennes telles que les galeries In Situ - Fabienne-Leclerc pour Patrick Tosani, Nathalie Obadia pour Valérie Belin, Christophe Gaillard pour Stéphane Couturier et Michel Journiac et de Françoise Paviot dont les quatre photographies d'Anna et Bernhard Blume d'un repas dans une famille de la bourgeoisie allemande est un petit régal de scènes cocasses.

● CHRISTINE COSTE

DANS MA CUISINE, jusqu'au 31 juillet, Les Douches La Galerie, 5, rue Legouvé, 75010 Paris.



François Kollar,
Première étude
de tirage sur
papier couleur,
1953.

© François Kollar.